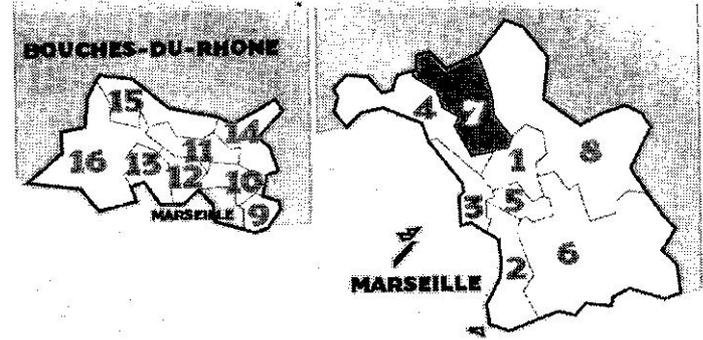




DANS LA SEPTIÈME CIRCONSCRIPTION, LA SOCIALISTE SYLVIE ANDRIEUX, DÉPUTÉE SORTANTE, A MARQUÉ LES ESPRITS À L'OCCASION DES DERNIÈRES MUNICIPALES EN RIDICULISANT CEUX QUI PRÉDISAIENT UNE FIN DE RÈGNE A LA GAUCHE. CONTESTÉE SUR SA GAUCHE PAR TAHAR RAHMANI (CONVENTION CITOYENNE) ET CHARLES HOAREAU (ROUGE VIF), ELLE DIT VOULOIR CAPITALISER "LE FOND POLITIQUE" DE JOSPIN.



Cette circonscription comprend les quartiers de Ste-Marthe, La Solidarité, la Savine, le Castellas, Saint-Joseph, Saint-Gabriel, le Canet, Bon Secours Plombières, Saint-Barthélémy, Corot, Font-Vert, Picon, une petite partie du Merlan.

Longtemps, la droite y a cru. Les sondages, dont un seul fut rendu public, crédibilisaient la probabilité d'un renversement historique de la gauche aux dernières municipales dans ces 13^e et 14^e arrondissements. Un fief où la gauche a rarement failli. Le jour même où *Marseille l'Hebdo* publie un sondage attestant d'un resserrement entre Gaudin et Olmeta dans la dernière ligne droite des municipales, le maire sortant ne se départit pas d'une bonne humeur communicative : il a eu connaissance des sondages réalisés par le parti socialiste dans le 7^e secteur où son candidat Michel Bourgat (RPR) engrange un capital de sympathie estimable pour une première campagne. Puis, le jour du vote, les électeurs ont ridiculisé les sondeurs et Sylvie Andrieux

Une course pour sprinteurs



a annoncé sa candidature dans la septième circonscription. Actif sur le terrain des revendications salariales pour les chômeurs de longue durée, il s'attaque désormais à l'habitat insalubre dans le centre-ville. Mais c'est dans les quartiers nord qu'il viendra porter la contradiction à cette gauche qu'il estime mieux représenter. Il viendra sans doute piquer là des voix à un PC qui place ses espoirs en Nadine San Nicola. Les Verts, représentés par Mohamed Laqhila, auront la possibilité de se compter dans un secteur où ils ont peu d'indicateurs comptables.

A droite, le ton est moins offensif qu'il y a un an aux municipales. Non pas que la RPR Marie-Jeanne Fay-Bocognani, qui tient aujourd'hui la corde, manque de pugnacité. Mais le fait que Michel Bourgat (RPR), tête de liste aux municipales, ne soit pas, pour l'heure, choisi par son parti dans une logique de continuité montre que l'ampleur de la

tracas. En aurait-elle douté ? Non, dit-elle, blindée par sa connaissance des coulisses du pouvoir. Pour elle, cette hystérie médiatique à laisser croire que ce secteur municipal se droitisait n'était que le fait d'une conjuration des imbéciles. Depuis, elle a gardé incontestablement une canine acérée contre le système médiatique. "Je suis convaincue que les gens jugent sur le fond", dit-elle. Dans quelques jours, elle sera maman. Le genre d'heureux séisme personnel qui cuirasse la peau face aux aspérités de la vie politique. Car, au-delà des législatives, la guerre de positions à gauche a d'ores et déjà commencé pour 2007 et l'échéance municipale. Jean-Noël Guérini (PS), président du Conseil général, s'en amuse presque, confessant ici ou là que l'homme en capacité de se projeter sur six mois en politique est un divin devin. Patrick Mennucci (PS), président de groupe à la mairie de Marseille, désigne Guérini comme l'homme fort de la gauche et le candidat légitime pour mener le combat sans enfoncer plus en avant un Philippe Sanmarco dont l'expédition solitaire de la Convention citoyenne ne représente pas à ses yeux une ferme et définitive rupture.

LE DÉPIT SOCIALISTE DE RAHMANI

Ces considérations ne nous éloignent pas de la septième circonscription. Au contraire. Quelle place occupera Sylvie Andrieux dans ce dispositif 2007 ? Son résultat au mois de



Sylvie Andrieux et Tahar Rahmani. Photos : Vincent Beaume

juin prochain le déterminera en grande partie. Guérini aura besoin d'elle mais il sait aussi que cette députée proche de Fabius ne manque pas d'ambition. "Nous ne réussirons pas sans un travail collectif", dit-elle. Sylvie Andrieux devra faire face à l'émergence de deux personnalités de gauche : Tahar Rahmani (Convention citoyenne) et Charles Hoareau (Rouge vif). Le premier a rejoint Sanmarco dans l'aventure de la Convention citoyenne ; le deuxième a pris la tête d'une démarche radicale en dehors du Parti communiste. Ce jeudi 15 mars, Rahmani appellera à voter Chevènement à la présidentielle au moment où

Les tiraillements entre le RPR et l'UDF sur la huitième circonscription laissent planer un doute sur l'identité du représentant dans la septième

ce dernier chute dans les sondages. Tout porte à penser qu'il enchaînera avec les législatives. Il laisse cependant un petit doute sur cette volonté. Le pôle républicain offre à ce moment de la campagne un jour si hétéroclite que la prudence est de mise. "J'attends un dynamisme", dit-il. Le PS reproche à Rahmani son opportunisme. Ce dernier rappelle qu'il avait démissionné en 1991 à cause de la guerre du Golfe. Comme le Che, déjà. "Je reste socialiste, sans ambiguïté. Mais les pratiques locales me désespèrent", lâche-t-il. Lui aussi, comme Sanmarco, espère un clin d'œil connivent de Jospin. La liberté de ton de

Rahmani suscite l'agacement du PS. Il a ainsi choisi de montrer du doigt la responsabilité du Conseil général dans la mise entre parenthèse du financement de 3CI, son entreprise d'insertion, n'hésitant pas à parler de règlements de comptes politiques. De plus, Rahmani ne manque pas une occasion de dire que Gaudin, sur certains dossiers, mène une politique encourageante. Membre du comité de

réflexion sur la grande mosquée, l'élu de gauche joue un rôle de plus en plus grand dans la négociation avec des représentants musulmans divisés. Sur la coopération avec le Maghreb et la politique de la ville, il estime que "Gaudin a fait des avancées intéressantes". Lui parle de pragmatisme, le PS l'accuse de revirement. Du côté du Parti communiste, on s'inquiète de l'échappée d'un déçu : Charles Hoareau

déception a été conséquente. "Il faut protéger Bourgat au sein de l'équipe municipale", estime-t-on du côté du RPR. De plus, les négociations entre Renaud Muselier (RPR) et Jacques Rocca-Serra (UDF) restent en suspens : le RPR n'est pas prêt à céder la huitième circonscription à l'UDF qui en a fait une question de principe. L'élection présidentielle devrait servir de détonateur mais il n'est pas sûr que le piètre résultat annoncé de Bayrou puisse permettre d'y voir plus clair. Si le RPR et l'UDF parvenaient cependant à dégager un terrain d'entente, le nom et l'appartenance des candidats dans les circonscriptions où la droite ne dispose pas de sortant pourraient changer du tout au tout. Si Chirac l'emporte, la droite changerait en un tournemain de stratégie dans les circonscriptions acquises aujourd'hui à la gauche. Et pourra tenter de profiter des tiraillements à gauche dans la septième circonscription pour relancer... Michel Bourgat. En dehors d'Andrieux, le paysage de cette circonscription n'en est pas encore aux finitions. Plus qu'ailleurs, la campagne se fera ici à une vitesse éclair avec une victoire au sprint. ■ Stéphane Menu

LES RESULTATS DE 1997

RÉSULTATS DU PREMIER TOUR : INSCRITS, 46977 ; VOTANTS, 28735 ; EXPRIMÉS, 27998 ; ABSTENTIONS, 36,60 %. GROS (FN), 8744 (31,23 %) ; LECCIA (RPR), 4357 (15,56 %) ; ANDRIEUX (PS), 6614 (23,62 %) ; ROATTA (NERNA), 387 (1,41 %) ; INGOGLIA (GE), 900 (3,21 %) ; CACCINTOLO (PC), 5309 (18,96 %) ; PECOUT (LO), 625 (2,23 %) ; VELLUTINI (CAT), 131 (0,46 %) ; SAIDI (PLN), 52 (0,18 %) ; VIDAL (MPF), 239 (0,85 %) ; GANDOLFI (ER), 100 (0,35 %) ; VICOMTE (SE), 165 (0,59 %) ; CHOUCHA (SE), 364 (1,30 %). DEUXIÈME TOUR : GROS (FN), 12305 (42,37 %) ; ANDRIEUX (PS), 16730 (57,62 %).